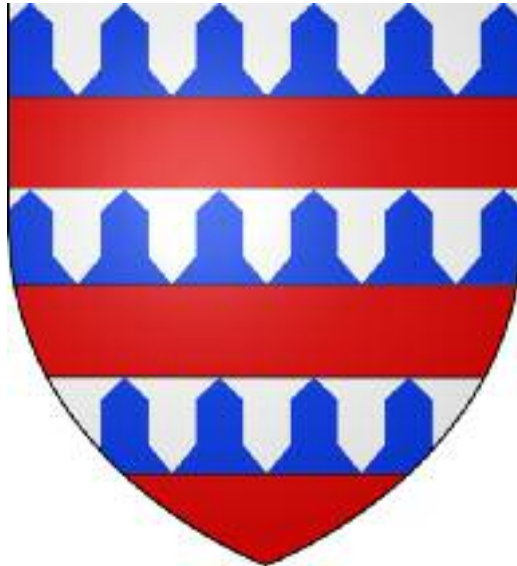




## BERLAIMONT (Nord)

## Croix de Guerre 1914-1918

Berlaimont est une commune située dans le département du Nord. Elle est traversée par la Sambre et se trouve à 15 km au Sud-Ouest de Maubeuge. En novembre 1914, la guerre de position s'installe. Dix départements français sont occupés en partie ou en totalité (Ardennes à 100 %, Nord à 70 %, Aisne à 55 %, Meuse à 30 %, Pas-de-Calais et Meurthe-et-Moselle à 25 %, Somme à 16 %, Marne à 12 %, Vosges à 5 % et une faible partie de l'Oise). Le 26 août 1914, Berlaimont est occupé par les Allemands. L'occupation durera 1.526 jours. Dès leur arrivée, les Allemands empêchent toute circulation de l'information. Les téléphones et les appareils de radio sont confisqués. Les pigeons sont tués pour éviter que les pigeons voyageurs transmettent des informations aux forces françaises. Jusqu'en 1916, les correspondances avec la zone non occupée de la France sont interdites. Seul l'envoi d'une carte, par mois, entre les prisonniers de guerre français et leur famille est autorisé après visa de la censure. La moitié, seulement, des cartes parvient à leur destinataire. Dans la zone occupée, les déplacements des habitants entre les villages nécessitent de détenir un laissez-passer. L'occupant



impose l'heure allemande. Cette dernière est décalée de deux heures par rapport à l'heure française. Le couvre-feu est généralisé. A la campagne il est de 1 h à 6 h du matin et de 18 h à 7 h en ville. Sur chaque habitation, doit être affichée la liste des occupants. Ainsi les places disponibles permettent de loger les Allemands chez l'habitant.

### Réquisitions

« Le droit de réquisition n'a pas d'autres limites que l'épuisement, l'appauvrissement et la destruction du pays », écrit Karl von Clausewitz. Les Allemands mettront en œuvre cette théorie. Ils réquisitionnent les automobiles, les bicyclettes, tous les objets métalliques (cuivre, fer, aluminium, étain, etc.), y compris les ustensiles

de cuisine, les tissus, les peaux et la laine de matelas. A Laon, la « Kommandantur » (commandement de l'armée allemande en zone occupée) réquisitionne les vêtements. Les hommes ne pouvaient conserver que 2 paires de souliers, 3 complets, 3 chemises, 3 caleçons, 4 paires de chaussettes. Quant aux femmes, elles ne pouvaient détenir plus de 2 paires de bottines, 3 robes, 3 chemises, 3 pantalons et 4 paires de bas. En octobre 1918, les Allemands firent réalisés un recensement des draps, couvertures, taies d'oreillers, serviettes et torchons en vue d'une réquisition qui n'eut pas lieu, suite à la libération de la commune. Les contrevenants étaient passibles de 1.000 à 10.000 marks d'amende et de condamnations aux travaux forcés. L'Allemagne, soumise au blocus maritime des Alliés, souffre d'un manque de vivres. Elle réquisitionne donc les vivres produits dans les territoires occupés. En 1915, elle s'empare de 80 % de la production de blé et de 75 % de celle de pommes de terre. A Laon, en 1916, les propriétaires de volailles doivent fournir 2 œufs par semaine par tête (coqs et poussins compris). Des communes comme Valen-



## BERLAIMONT (Nord)

ciennes, Cambrai, Douai, Saint-Quentin et Laon restent trois ans sans œufs, viande ou lait. Seules les familles aisées peuvent acheter de la viande au marché noir. La famine menace. Le 13 avril 1915, une convention est signée entre la « Commission for Relief in Belgium » (CRB) et le général von Bissing, commandant supérieur de l'armée allemande en Belgique. La CRB bénéficie de dons et de subventions du gouvernement des Etats-Unis. Le financement de la CRB représente 700 M\$ sur la durée de la guerre, dont 205 M\$ proviennent du gouvernement français. Le solde fut fourni par les Trésors américain et britannique. Les rations quotidiennes, assurées par la CRB, incluent 220 g de farine, 50 g de lard ou viande, 30 g de féculents, 10 g de sucre et 7 g de café. Les travailleurs ne bénéficient que de 1.100 calories par jour au lieu des 2.800 nécessaires (sous-alimentation à partir de 2.000 calories). A la campagne, les agriculteurs parviennent à dissimuler une partie de leur production et souffrent moins de la famine. En 1918, 99 % de la population des territoires occupés avaient faim. La sous-alimentation entraîne des épidémies : typhoïde, dysenterie bacillaire et tuberculose. La surmortalité se développe. Le taux de mortalité à Lille passe de 20 pour 1.000 habitants en 1915 à 55 pour 1.000 en 1918.

**Travaux forcés**

En violation de la convention de 1907 de La Haye qui interdit l'emploi de civils pour l'effort de guerre contre leur patrie, les Allemands soumettent la population, y compris les enfants à partir de neuf ans, aux travaux forcés : terrassements, remise en état des voies ferrées, creusement de tranchées et installation de barbelés. Ceux qui refusent de participer aux travaux peuvent être condamnés à des peines de trois ans de prison et à 3.000 marks d'amende. A partir de 1915, les Allemands évacuent les femmes, les enfants et les vieillards vers la France non occupée, via la Suisse, pour ne pas les nourrir. La population de Lille passe donc de 217.000 habitants en 1914 à 112.000 en 1918.

**Résistance**

En réponse au comportement des Allemands, des citoyens de Berlainmont entrent en résistance à l'image de Henri Druetz, dont les faits sont relatés dans le *Journal officiel* : « Resté en pays envahi, le 1er novembre 1918, a sectionné le cordon qui joignait la mèche d'allumage à une mine que l'ennemi avait placée pour faire sauter l'écluse de Berlainmont. Cet acte de courage a été accompli malgré la présence de nombreux Allemands aux environs de l'écluse. A pu ainsi éviter la destruction complète d'un ouvrage d'art. »

Le 4 novembre 1918, des unités de l'armée britannique arrivent à Berlainmont. Les Allemands positionnent leur artillerie sur la rive droite de la Sambre. Les Berlainmontois se réfugient dans les caves et font le vœu d'ériger une statue à la Vierge si la commune est épargnée. Le 15 août 1921, une statue en fonte de la Vierge est inaugurée. En 1940, pour éviter que les Allemands l'enlèvent, les habitants la peignent en blanc. Le subterfuge réussit. Ainsi Notre-Dame de la délivrance ou la Vierge noire est depuis blanche. La commune de Berlainmont perdra 54 de ses enfants au champ d'honneur. Elle recevra la croix de Guerre avec palme de bronze avec la citation : « A été en partie détruite par de violents bombardements. Malgré le nombre élevé des victimes dans sa population, et les atrocités commises par un ennemi qui fusilla plusieurs de ses habitants, a su maintenir intacte, dans la dure épreuve de l'occupation ennemie, sa foi en la victoire finale. » Dans son livre la « La France occupée, 1914-1918 », l'historien Philippe Nivet considère que : « L'occupation subie pendant la Grande Guerre sera jugée infiniment plus dure que celle de la seconde guerre mondiale par ceux qui ont subi les deux. »

Marc Beauvois,  
section de la Haute-Garonne